



Hélène Bou

Cirque et Théâtre

<https://bouzone.github.io/>

SiRÈNEs

Projet de création



Table des matières

SiRÈNEs.....	2
NOTE D'INTENTION.....	7
CONTEXTE.....	7
SOUHAIT.....	8
AXES D'ÉCRITURE.....	9
DISPOSITIF.....	9
SCÉNOGRAPHIE.....	9
MEDIAS : CORDE LISSE ET VOIX.....	10
REGARDS.....	14
Equipe artistique.....	14
Projection dans le parcours de création.....	15
Attestation identifiant la structure portant la production du projet.....	19
CONTACTS.....	20



Du latin *Siren*, *Sirena*, emprunté au grec ancien Σειρήν, *Seirén*. Le terme latin *sirena* a succédé à *siren*, qui vient du grec σειρῆν, dérivé du phénicien *sir*, signifiant **chant**.

Certains y voient un rapprochement avec le mot σείριος / *seirios* qui signifie **ardent, brûlant, desséchant**.

Une autre interprétation rapproche le nom « *Sirène* » du nom σειρά / *seira* qui signifie **la corde, le lasso**.

Contrairement à sa représentation dans l'imaginaire collectif, le chant des Sirènes ne serait ni agréable ni mélodieux mais serait une conséquence de la perte de leur humanité quand elles ont demandé aux dieux de les pourvoir d'ailes pour pouvoir rechercher plus aisément Perséphone enlevée par Hadès. **Le chant des Sirènes serait un appel, une manière intense de crier leur désespoir.**

Normandie : Une femme et un enfant de 3 ans chutent mortellement d'une falaise

04/03/2024

DRAME

Un accident mortel s'est produit samedi après-midi à Sotteville-sur-mer (Seine-Maritime)

Le drame, rapporté par plusieurs médias normands, s'est déroulé samedi après-midi, près de Dieppe (Seine-Maritime). Vers 16h40, une femme et un enfant sont mortellement tombés d'une falaise, à Sotteville-sur-mer, indique Paris-Normandie ce lundi. Les victimes étaient âgées de 35 et 3 ans.

Les circonstances de cette chute, qui se serait produite près de l'escalier d'accès à la plage, sont encore très floues. Les secours, arrivés rapidement sur les lieux, n'ont rien pu faire que de constater le décès de ces deux personnes, dont les corps ont été pris en charge par un hélicoptère « Dragon », indique le quotidien. Le parquet de Rouen a ouvert une enquête.

Triple infanticide en Haute-Savoie : le profil de la mère se dessine après sa mort

14/11/2024

Soupçonnée d'avoir tué ses trois enfants, deux garçons âgés de 2 ans et 11 ans et une fille de 13 ans, dans leur maison de Taninges, en Haute-Savoie, la mère de famille a été retrouvée morte dans son véhicule, mardi 12 novembre.

Les deux pères de famille endeuillés ne pourront avoir de réponses à leurs questions. La mère des trois enfants tués dans leur maison de Taninges, en Haute-Savoie, Déborah Pel, a été retrouvée morte dans sa voiture, mercredi 13 novembre, à Champéry, en Suisse. Ville du canton du Valais dont cette institutrice en primaire de 45 ans, en proie à des troubles dépressifs, était originaire. On ignore, pour l'heure, les causes de son décès, mais une autopsie a été demandée par les autorités.

Mardi 12 novembre, les parents de Déborah Pel se sont étonnés de ne pas avoir vu leurs trois petits-enfants, deux garçons âgés de 2 ans et 11 ans et une fille de 13 ans, à l'heure du déjeuner. Le « Dauphiné Libéré » explique qu'ils se sont rendus dans le chalet occupé par la famille recomposée, situé à deux pas de chez eux, et ont découvert la lettre laissée par leur fille et les corps sans vie des trois enfants. En parallèle, la mère de famille avait pris la route pour la Suisse au volant de son véhicule.

Un enfant de 7 ans retrouvé mort ainsi que sa mère le lendemain, la thèse de l'infanticide privilégiée

Les faits se sont déroulés les 23 et 24 octobre 2024 dans le secteur de Crozon dans le Finistère. Le mercredi, un garçon de 7 ans est retrouvé mort dans une voiture stationnée. Le lendemain, le corps de sa mère est retrouvé sur une plage à quelques kilomètres de là. La piste de l'infanticide, suivi d'un suicide, est privilégiée par les enquêteurs.

Le mercredi 23 octobre, des gendarmes découvrent un garçon de 7 ans sans vie, dans une voiture à l'arrêt sur un sentier côtier de la pointe de Dinan près de Crozon. La voiture appartient à sa mère dont la disparition ainsi que celle de son fils ont été signalées à la gendarmerie, comme le précise Ouest-France. La mère de famille et son fils sont domiciliés à Lampaul-Plouarzel, près de Brest.

Le lendemain, jeudi 24 octobre, le corps de la mère est découvert sur une plage de Plougonvelin, à quelques kilomètres plus au nord.

Un infanticide suivi d'un suicide ?

Contacté, le procureur de la République adjoint du parquet de Quimper, Jean-Luc Lennon, nous précise que les corps ont été autopsiés. Les résultats du corps de la femme confirment bien qu'il s'agit de la mère et que les causes de la mort sont certainement dues une chute d'une falaise.

L'autopsie de l'enfant ne montre aucune trace sur son corps. Des analyses toxicologiques sont en cours, car la piste d'une prise de médicaments ou d'une substance quelconque est envisagée.

Tous ces éléments laissent à penser que la thèse d'un infanticide suivi d'un suicide est privilégiée, comme le reconnaît le parquet.

Brest : La mère suspectée du double infanticide s'est donné la mort

DRAME•La femme âgée de 37 ans devait être jugée en 2024 pour avoir tué ses deux fillettes dans leur appartement du Relecq-Kerhuon

Elle devait être jugée début 2024 par la cour d'assises du Finistère. Mais ce procès attendu n'aura jamais lieu. La mère de famille suspectée du double infanticide au Relecq-Kerhuon, près de Brest, a mis fin à ses jours en milieu de semaine dernière à la maison d'arrêt de Brest où elle était incarcérée depuis un peu plus de deux ans, rapporte Ouest-France.

Cette femme âgée de 37 ans était mise en examen pour assassinat après la mort de ses deux fillettes âgées de 4 ans et 6 ans, en juillet 2021, dans l'appartement familial. L'enquête avait conclu à un décès criminel par noyade après une ingestion de médicaments.

La mère avait avoué son passage à l'acte avec prémeditation, motivé par une rupture conjugale. Juste après les faits, elle avait déjà tenté de se suicider.

Publié le 29/11/2023

Les corps d'une femme de 51 ans et de ses deux filles jumelles âgées de 7 ans ont été retrouvés par le père de famille à leur domicile ce lundi 27 novembre. Les enquêteurs soupçonnent la mère d'avoir tué ses filles avant de se suicider.

Les habitants de la petite commune de Grand'Combe-Châteleu, dans le Doubs, étaient sous le choc ce lundi 27 novembre après la macabre découverte des corps d'une femme de 51 ans et de ses deux filles jumelles âgées de 7 ans.

Selon les informations de L'Est Républicain, la thèse d'un double infanticide suivi du suicide de la mère est privilégiée par les enquêteurs.

La veille, les secours avaient découvert le corps de la mère à l'aplomb d'une poutre à laquelle avait été accroché un câble électrique qui s'était rompu, ce qui laisse penser à une tentative de suicide par pendaison, a indiqué le procureur de la République de Besançon.

Mais le câble a rompu et le sillon observé sur son cou montre qu'elle n'est pas décédée de cette façon. Elle avait les voies respiratoires bouchées par du scotch. De l'humidité se trouvait devant sa bouche. C'est probablement ce qui a entraîné le décès par asphyxie lente.

Les petites filles asphyxiées

Les fillettes quant à elles ont été retrouvées couchées dans le lit de la mère, habillées "de façon soignée", sous une couverture. Aucune trace de violences sur les corps des jeunes victimes, ni d'utilisation d'arme n'a été trouvée.

Leur autopsie fait apparaître des décès par asphyxie sans que l'on puisse définir s'il a été infligé avec un oreiller ou dans une baignoire, précise le magistrat. Des analyses sont prévues pour savoir si les enfants ont été préalablement drogués.

Une séparation vécue douloureusement par la mère. Les parents des jumelles étaient séparés depuis 2021. Une séparation vécue douloureusement par la mère qui avait fait l'objet d'un rappel à la loi à la suite de messages malveillants envoyés au père après leur séparation.

Ce dernier, profondément choqué à la découverte des corps sans vie de sa famille lundi 27 novembre, n'avait pas pu être entendu dans le cadre de cette enquête criminelle.

L'Est Républicain révèle également la découverte par les enquêteurs de photos des deux petites contre la poitrine de la mère, ainsi que d'un ordinateur, un téléphone et le faire-part de mariage du couple séparé dans l'eau du bain polluée à l'aide de comprimés de javel.

04/01/2025

La mère et son fils de huit ans disparus à Romans-sur-Isère ont été découverts morts

La Romanaise et son fils de huit ans disparus depuis le 1er janvier ont été retrouvés morts sur les hauteurs de Chabeuil ce vendredi matin. Les circonstances exactes de la mort devront être précisées mais l'hypothèse est celle d'un infanticide suivi d'un suicide. Tragique dénouement pour la mère et son fils qui faisaient depuis jeudi soir l'objet d'un appel à témoins de la police de la Drôme. Leurs corps ont été découverts ce vendredi en cours de matinée sur les hauteurs de Chabeuil, dans la montée des Garennes, à une vingtaine de kilomètres de leur domicile de Romans-sur-Isère. C'est **un riverain qui a découvert la voiture**, la Peugeot 107 jaune, et qui a alerté les forces de l'ordre. Les deux corps se trouvaient à proximité.

Privation de soins ayant entraîné la mort

Selon nos informations, l'hypothèse est celle d'un infanticide suivi d'un suicide. "Les circonstances exactes de la mort doivent être établies par le médecin légiste qui vient de Grenoble" nous dit prudemment le procureur de la République. Selon Laurent de Caigny, l'enquête des policiers de Romans-sur-Isère est désormais menée pour "privation de soins sur mineur de quinze ans par ascendant ayant entraîné la mort", "une qualification susceptible d'évoluer" en fonction des analyses médico-légales. **Les autopsies seront pratiquées lundi 6 janvier**.

Magali 45 ans et son fils de huit ans avaient quitté le domicile familial tôt le 1er janvier pour, avait dit la maman, aller à la montagne vers Villard-de-Lans. Elle avait ensuite laissé un message à sa fille disant qu'ils étaient sur le retour, mais elle n'est jamais rentrée.



NOTE D'INTENTION

CONTEXTE

Je vois passer ces articles dans les journaux, depuis des années. Je les lis, j'imagine, je frissonne. Ce sont toujours les mêmes articles, les mêmes phrases. On ne sait jamais rien de plus, les affaires sont refermées. Ce sont des histoires muettes.

Selon une note du ministère de l'intérieur de juillet 2022, une femme tue son enfant en France tous les dix jours.

Je suis touchée par ces histoires. Depuis des années je me dis qu'il faut écrire sur ce sujet. Que c'est tellement important ce qui n'apparaît pas, ce qui n'est pas dit. Que derrière ces actes terribles il y a une détresse immense, qui n'est pas vue, qui n'est pas entendue, pas exprimée. Et qui finit par prendre la forme d'un meurtre, le “-cide” dont la mère et l'enfant sont les victimes.

Il y a quelques mois sur Arte a été diffusé le documentaire “Mères à perpétuité” de la réalisatrice Sofia Fisher. Dans ce premier film, elle met en exergue les points communs du parcours de ces mères et les ingrédients de la tragédie : la dépression, la complexité et la charge souvent trop lourde de ces mères qui portent leurs enfants à bras le corps, les violences d'une société sourde à ces situations, la présence d'un homme, l'impunité masculine, la solitude. Ce travail documentaire remarquable donne aussi à entendre la voix de celles qui ne sont pas passées à l'acte ou celles qui ont survécu à la mort de leur enfant et l'occasion de dire comment elles en sont arrivées là.

J'en ai été bouleversée. Je me suis dit qu'à ma mesure je pouvais essayer de contribuer à ce travail et oeuvrer à ce que puisse changer le cours de ces tragédies. Je me suis dit que je pouvais prêter à ces histoires muettes une voix et un corps et les mettre dans la lumière.

SOUHAIT

J'aimerais remettre l'humain à sa juste place, à l'endroit de l'intime, au creux de l'amour d'une mère et d'un enfant, un endroit qui doit être protégé mais où il y a eu une effraction. Celle d'une violence qui va prendre toute la place et détruire.

Ce que j'aimerais montrer c'est cette effraction par le biais d'une reconstitution des circonstances préalables du drame : par quels oublis, quels mépris, quelle ignorance, quelle détresse et quelle somme de maltraitances on en arrive à une détresse telle que l'on envisage de quitter la vie et d'emporter son enfant en lui ôtant celle qu'on lui a donnée.

L'idée est de montrer que derrière la responsabilité individuelle du meurtre qui est d'usage exclusivement désignée il y en a une dont on ne parle pas, celle, collective qui constitue le terreau et le ferment de la tragédie.

Il est important pour moi d'aborder ce sujet avec une grande douceur, du soin et de la délicatesse. Pour respecter l'ouvrage de ces vies précipitées, comme un geste de réparation pour ce qui n'a pas été sauvé.

Aussi parce que pour pouvoir mieux la rendre visible la violence inhérente au sujet doit rester implicite. De la même façon qu'un chuchotement attire plus certainement l'attention et la compréhension qu'un flot de paroles trop fortes et assourdissantes.

Hélène BOU

AXES D'ÉCRITURE

DISPOSITIF

On basera la construction du récit sur un témoignage réel et très documenté du parcours d'une mère isolée en proie aux problématiques et aux difficultés qui sont les points communs de ces tragédies. Il s'agit d'un corpus constitué d'écrits, d'enregistrements sonores, échanges de mails, documents administratifs et judiciaires.

A partir de là on procèdera à partir de la caractérisation d'un personnage fictif, une mère.

Les témoignages de l'entourage lointain ou proche seront inventés et inspirés des recueils des témoignages et conclusions d'enquêtes qui entourent ces drames. Le "on a pas vu venir".

La somme égrenée de tous ces témoignages et de cette enquête essaiera de montrer par des procédés de voix en miroir comment une violence systémique finit par s'insérer au coeur de la vie d'une mère aimant son enfant plus que tout au monde, la privant peu à peu de joie, de liberté, d'espoir, et d'avenir. Et comment en réponse à cette violence émerge cette stratégie de sauvetage et de protection de l'amour : l'histoire où on s'échappe. Celle du suicide qui paradoxalement devient l'horizon des possibles et de la liberté retrouvés. L'appel des sirènes.

SCÉNOGRAPHIE

Cette enquête fictive mettra en scène deux récits :

- **Le récit de l'enquête** qui sera un fil constitué de plusieurs voix (collectages) et déroulé par un personnage désigné préalablement sous le terme "l'enquêteur" qui ne sera pas forcément sur scène et pas forcément audible (les témoignages répondront à des questions pas forcément énoncées mais que l'on pourra deviner cependant, remplissant les silences de sens).
- **Le récit de la chute** : Elle (personnage de la mère) qui va exprimer par la voix (bande sonore et voix live) le témoignage et les traces de leur vie avec l'enfant (bandes sonores, scènes jouées), les traces de ses interactions, de la solitude, et d'une succession de violences qui va augurer la construction progressive d'une histoire où la mère et l'enfant, main dans la main, se transforment en oiseaux pour échapper à une réalité qui fait trop mal.

Il s'agira de créer un espace qui s'ouvre et se referme pour montrer l'impact des violences sur le ressenti du monde : création lumière qui va partir d'un plan feu large pour le resserrer petit à petit avec des retours en arrière notamment aux moments de traces vie mère-enfant, des lumières qui s'éteignent et finissent par ne plus laisser qu'un espace serré autour du personnage et de la corde, un espace désigné, vertical, celui de la falaise ou de la chute.



©KerZu

MEDIAS : CORDE LISSE ET VOIX

CORDE RÉCIF

La corde lisse sera un élément central de la pièce, utilisé comme symbole et corps des deux récits.

La corde symbolise le récif, le vertige de la falaise, le fil auquel on se retient de sombrer, le fil auquel on se raccroche pour ne pas tomber dans le vide, le fil qui à la fois étreint et enserre.

C'est aussi le lien d'amour qui unit une mère et un enfant, le fil tenu de l'espoir.

Ce fil pour finir qui devient le chemin des airs par lequel échapper et se libérer du poids d'un désespoir devenu trop grand.

C'est aussi une matière, celle d'un corps en apesanteur dans l'étreinte du vide, un corps performatif qui endure des états de pesanteur, les déploie, les dépasse dans une forme de sublimation : la danse.

Il est envisagé que la [partition de corde de TresseS](#) constitue le matériau physique de la pièce : il s'agit d'une chorégraphie pour corde lisse créée en 2024-2025 sur une musique originale du **musicien et compositeur Philippe Ollivier**, un travail de création soutenu par la [Maison de la Musique Contemporaine](#) à Paris et [Le Logelloù, centre de création musicale](#) à Penvénan.

Lorsque j'ai amorcé la création de **TresseS** en 2024, j'étais traversée par cette image de **ces mères-oiseaux qui prennent leur élan main dans la main avec leur enfant tout en haut des falaises** pour rejoindre à la fois le ciel et la mer, la ligne entre les deux que l'on appelle horizon.

Quand j'ai écrit cette chorégraphie, ce que j'évoquais pour tenir si longtemps sur la corde est rapport à ce qu'on dit du moment avant la mort, que l'on voit toute sa vie défiler comme un film.

Cette danse est habitée par cette idée, et par celle d'une chute inexorable qui lentement se déploie.

"TresseS est une danse sur corde lisse de 33 minutes sans toucher le sol. Le mouvement est lent, c'est un souffle continu, un battement déployé comme les ailes d'une raie ou celles d'un oiseau dans les courants."

Les mélodies du bandonéon, transformées, démultipliées, créent des boucles sonores qui se répètent, se déplacent, se rejoignent, se déplient, on y entend à la fois le mouvement des vagues et le silence habité des forêts du Nord, comme si le temps et l'espace étaient dilués en un vaste mouvement.

On y traverse de boucles en boucles chorégraphiques inlassablement répétées déployées suspendues les états de pesanteur et de densité d'une vie. C'est quelque chose de sombre au départ, qui se révèle extrêmement lumineux."

SiRÈNEs en est la continuité.

La partition de danse de *TresseS* y sera éclatée pour s'agglomérer et se remodeler avec la matière d'un récit fictif en une danse qui ne s'arrête jamais, une chute au ralenti dans un tourbillon de voix entremêlées et de silences, d'où l'on pourra percevoir l'élévation d'un chant d'amour.

VOIX ENTREMÊLÉES

Ce récit fictif sera constitué d'un matériau sonore et vocal qui aura une place centrale dans la mise en scène.

Il sera l'autre corps de la pièce, en miroir de celui performatif sur la corde. Il s'agit d'un récit rétrospectif en forme d'enquête, constitué de plusieurs voix, comme une sorte de collectage radiophonique. Il aura pour fonction de tisser la voix manquante d'une mère infanticide, mais aussi retracer les circonstances préalables du drame, le fil de toutes ces voix qui constituent la matière noire de la tragédie.

Les éléments du corpus sélectionné qui constitueront la matière des deux récits en miroir seront interprétés par des comédiens et enregistrés sur des **bandes sonores** qui seront diffusées sur le plateau en multidiffusion.

Du fil de ces voix entremêlées va émerger peu à peu le **fil de la tragédie** qui va se dérouler d'un bout à l'autre de la pièce sans autre résistance que la sienne à elle.

Sa voix à elle prendra corps au plateau dans des scènes audiophoniques de vie mère-enfant auxquelles viendront parfois se superposer le témoignage d'un quotidien qui abîme. C'est par le biais de sa voix aussi que peu à peu va émerger le **chant des sirènes, l'histoire où la mère et l'enfant se transforment en oiseaux et s'envolent dans le ciel où plus rien ni personne ne pourra les atteindre**.



La mise en scène mettra donc en miroir deux temporalités et deux espaces : un temps à rebours – la matière sonore de l'enquête - ancré dans l'espace horizontal du plateau, et une temporalité étirée ou suspendue – celle de la danse – relative à l'espace vertical de la corde et à la performance physique qui s'y déploie.

Il est en effet important pour moi d'aborder ce sujet avec une grande douceur et de la grâce, par des jeux de suggestion par contrepoints plutôt que par un éclairage cru.

Ces dispositifs empruntés à la fois au théâtre et au cinéma, auront pour but de mettre le spectateur dans **un espace où la temporalité est brouillée voire suspendue, et de créer un rapport d'intimité avec ce qu'il se passe au plateau.**

Ce procédé est pour moi le meilleur moyen de donner à entendre le chant brûlant des Sirènes, tout comme Ulysse l'écoutait attaché au mât de son navire.



REGARDs

La complexité du sujet requiert du soin, de la délicatesse et du temps. Ce projet je le sais s'inscrit dans le long cours. Il diffère en ce sens des surgissements auxquels je me suis toujours fiée dans mon processus de création. **Il appelle un chemin de création, que je souhaite de compagnonnages.**

Equipe artistique

L'équipe artistique sera composée de :

- Hélène BOU : autrice et interprète plateau sur corde lisse
- Pierre-Marie BAUDOUIN : regard extérieur et aide à la mise en scène
- Philippe OLLIVIER : musicien compositeur – arrangeur voix
- second regard extérieur féminin : non encore déterminé
- Interprètes voix (enregistrements sonores – bande son)

Projection dans le parcours de création

Philippe et Hélène ont travaillé ensemble sur la création de *TresseS*, qui servira de corps à la création de SiRÈNEs. Le travail de composition musicale est achevé de même que celui, chorégraphique, sur la corde.

Philippe interviendra à partir de la session d'enregistrement et jusqu'à la fin de la création par touches et réajustements successifs, il mixera les voix de la bande sonore de SiRÈNEs.

Hélène et Pierre-Marie échangent régulièrement sur le projet. Hélène écrit actuellement la pièce qui constituera la bande sonore et la partition du récit.

Pierre-Marie participera à la création dès le début du parcours de résidence. Il sera également au nombre des interprètes voix et participera aux sessions d'enregistrement. Il accompagnera comme regard et aide à la mise en scène jusqu'à la fin de la création.

Nous partageons l'envie d'aller vers des sujets pas faciles à aborder, avec cette idée que la fonction de l'artiste est aussi de mettre des ombres dans la lumière.



Hélène BOU est artiste de cirque sur corde lisse, comédienne performeuse.

Site internet : <https://bouzone.github.io>

Son travail sur la corde s'inscrit depuis longtemps dans une recherche de déploiement conjoint du texte et de la danse aérienne. Elle explore le rapport du corps des mots et du silence en cherchant la juste coïncidence.

Elle suit de 2005 à 2007 le fil d'une recherche sur l'architecture du langage sacré dans le corpus de l'oeuvre de Marguerite Duras à l'Université de Toulouse Jean Jaurès.

En 2008 elle intègre la formation théâtrale du Théâtre de la Digue encadrée par Sébastien Bournac (Cie Tabula Rasa), et Claude Bardouil (chorégraphe, Cie PMA), formation qu'elle poursuit de 2013 à 2015 aux ateliers de recherche théâtrale du Théâtre Jules Julien.

En 2010 la rencontre d'une corde dans une formation amateur de l'école supérieure des arts du cirque Toulouse-Occitanie (Ésacto'Lido) oriente de manière décisive son parcours : elle pressent que cette corde est l'élément par lequel elle parviendra à réaliser l'alliage du corps et du texte en une matière sensible. Commence alors un travail quotidien acharné dans la salle d'entraînement de La Grainerie – fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, pour créer des chemins entre la corde et le corps jusqu'à ce que l'un et l'autre deviennent indissociés.

En 2015 elle crée sa première forme **Opsis - Air Tragédie**, à partir de la tragédie Andromaque, croisement de l'espace horizontal d'un plateau de théâtre et de celui vertical de la corde.

En 2016, **Quinn - suite pour corde** et masques sur une musique de Lully, fruit d'un travail de danse baroque avec la Compagnie L'Eventail qu'elle retrouvera en 2018 à l'Académie de Sablé.

En 2016 elle collabore avec la compagnie Galapiats Cirque et déménage en Bretagne. En 2017 elle collabore avec le réalisateur Thierry Goron pour le clip musical "Portique" du musicien brestois Orville.

En 2018 le metteur en scène Julien Ostini lui confie le rôle de Cléone dans l'Andromaque de Racine au Domaine de Linières.

En 2022, elle amorce la création de **Dédale - poème vertigineux**, une adaptation pour voix et corde lisse de la Lettre d'Ariane à Thésée et crée l'association Fracage pour porter ses projets sur le territoire breton. Dédale est créé sur l'estran de Locquémeau à marée basse en septembre 2023.

Sa recherche reste traversée par un élan vers la musique qui la porte de plus en plus vers ce qui serait un théâtre dansé ou la voix silencieuse du corps.

En 2024 le travail chorégraphique amorcé sur Quinn trouve son véritable chemin avec la création de **TresseS** et la rencontre artistique avec Philippe Ollivier dont la musique porte cette aspiration.



Pierre-Marie Baudoin est metteur en scène, auteur, enseignant et comédien. Ses spectacles ouvrent le champ de la représentation du réel.

Il fonde le Théâtre de la Représentation² en 2011. Il écrit et met en scène une dizaine de spectacles en Île-de-France et à Lyon. Dans des formes hybrides, il désire inscrire les spectateurs au cœur d'un dispositif innovant pour faire entendre un propos controversé issu d'une enquête.

Il réalise de 2008 à 2010, deux Masters en Études Théâtrales à l'Université de Paris Ouest-Nanterre sous la direction de J.-L. Besson et C. Biet. Il adapte et met en scène *les Troyennes* d'Euripide.

Il intègre, en 2011 la formation à la mise en scène au CNSAD encadrée par D. Mesguich et P. Debauche, il y présente *Pochade radiophonique* de Beckett et collabore aux «Journées de Juin» de N. Strancar.

Il est artiste associé à l'Avant Seine / Théâtre de Colombes de 2012 à 2016 dans ce cadre, il présente *Fritz Bauer* au Centquatre pour le Festival Impatience en 2013.

L'année suivante, il propose une adaptation du mythe de Médée et en 2015, il crée *Jimmy Savile / The sound of silence* à La Loge puis au Monfort.

En 2017, il intègre le programme d'expérimentation en Arts politiques (SPEAP) à SciencesPo dirigé par Bruno Latour, en résidence à Nanterre-Amandiers. Parallèlement, il initie une résidence de création à Lilas en Scène autour de l'Affaire Karachi. Il adapte et met en scène *Le théâtre de l'amante anglaise* de Marguerite Duras aux Déchargeurs et au Lavoir Moderne Parisien en 2020 et 2021.

En 2022, il termine un Master en Psychanalyse à l'Université Paul Valéry de Montpellier et l'écriture de *Fictions d'Asile* issu d'une enquête menée à la Cour Nationale du Droit d'Asile. Ce texte est lauréat de l'aide nationale à l'écriture ARTCENA et édité chez esse que éditions avec l'aide du CNL. En 2023, il se lance dans l'écriture de *Mon mal vient de plus loin* pour lequel il réalise une résidence d'écriture à La Chartreuse d'un mois en octobre 2023. En 2025, *Mon mal vient de plus loin* est joué en Île-de-France pour 8 dates.



Philippe OLLIVIER
est bandonéoniste,
compositeur, preneur de son et
d'images.

<https://www.philippeollivier.com>

<https://soundcloud.com/philippe-ollivier>

Philippe Ollivier compose avec le **bandonéon** et **Logelloop**, logiciel de création sonore en temps réel qu'il développe depuis 22 ans.

Il évolue dans des formes et des esthétiques différentes, via des recherches qui interrogent le rapport du son au geste, à l'image ou au paysage. Il aime investir des espaces naturels ou des lieux inattendus et répondre aux impulsions de leur musique propre, suscitant par là-même une autre écoute de la part du spectateur.

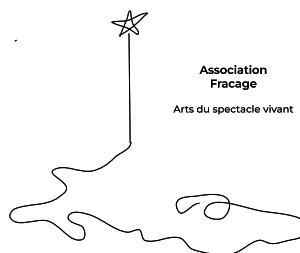
Musicien autodidacte, il crée et met en scène ses propres spectacles : *Toco la Toccata*, solo, *Le Carlonéon*, ciné-concert en caravane, *OstinatO* avec le saxophoniste Yannick Jory, *Tubulus*, spectacle musical jeune public (0-3 ans), *Au bord d'un monde*, *Danse tellurique*, etc.

Il compose régulièrement pour le **cirque, le théâtre, la danse contemporaine**, récemment pour les chorégraphes Saku Koistinen ou Serge Ambert.

Il est le **responsable artistique du Logelloù, Centre de création musicale** en Côtes d'Armor.

Attestation identifiant la structure portant la production du projet

Je soussigné Stéphane Pareige atteste par la présente que tout dispositif d'accompagnement et de production du projet SiRÈNEs sera porté par l'association Fracage.



Association Fracage – Lokemo (22)
Identifiant SIRET 923 557 326 00017
APE 90.01Z - Arts du spectacle vivant

Lokemo, le 18 janvier 2025

Le président de l'association Fracage

Stéphane Pareige

A photograph of a handwritten signature in black ink, appearing to read "SP". The signature is fluid and cursive, written on a light-colored surface.

CONTACTS

Artistique

Autrice/acrobate sur corde lisse

Hélène Bou 06 76 19 96 03

helenebou@proton.me

Regard extérieur/mise en scène

Pierre-Marie Baudouin 06 11 32 55 81

paibaudoin@gmail.com

Composition musicale/mixage

Philippe Ollivier 06 81 08 18 10

philippe.ollivier@logellou.com

Administration et production

Association Fracage

fracage@murena.io

Administration déléguée

Amélie Piron 02 96 43 93 57 - 07 81 47 88 15

administration@logellou.com